

D. F. Mounes,
University of Mohamed Boudiaf, M'sila, Algeria

GLISSEMENTS DE SIGNIFICANCES ET REPRESENTATIONS INCONSCIENTES DANS LE ROMAN DE DE NINA BOURAOUI «MES MAUVAISES PENSEES»

VARIATIONS OF UNCONSCIOUS SIGNIFICANCES AND REPRESENTATIONS IN THE ROMAN OF NINA BOURAOUI «MES MAUVAISES PENSÉES»

In our article we try to focus on the psychoanalytic and semantic precepts of the roman *mes mauvaises pensees*, in order to reveal the different relations between the announced title and the content. Each literary work can be evaluated and critiqued from the point of view of semantic, pragmatic or psychoanalyze. Besides the practice of semantical analyses try to find a new combinative space of significance because the use of this semantical method of analyses on different romans elucidate the unconscious immensity of the productive and cognitive aspect of literal works. This practice begins continuously with the perception of some homographs and homophones meanings, social, ideological, religion, and mythological values. The literary work exposes several texts and romans that need a precise theory for their research und study inside an analytic-linguistic reflection because the semantic interpretation of the words will be explained by means of symbolic values which establish relations between significances of the title and the content of the literary work. In this roman «*mauvaises pensees*» we strive to practice the analytical approach of literary interpretation and to clarify his unconscious representations and significances.

Key word: significant, psychoanalyze, semantic interpretation, representation, literary work

ТИПИ ПІДСВІДОМИХ ЗНАЧЕНЬ ТА ОБРАЗІВ У РОМАНІ НІНИ БУРАУІ «МОЇ ПОГАНІ ДУМКИ»

У статті здійснено спробу дослідження психологічних та семантичних принципів написання роману «Мої погані думки» для виявлення розбіжностей між назвою твору та його змістом.

Кожний літературний твір можна надавати аналізу з точки зору семантики, прагматики чи психоаналізу. Поруч із застосуванням семантичного аналізу ми намагаємося окреслити новий комбінований вимір значень, що дозволяє виявити широкий діапазон творчого та когнітивного аспектів літературних творів.

Дослідження починається з виявлення значень окремих омографів та омофонів, визначення їхніх соціальних, релігійних світоглядних та міфологічних характеристик.

У сфері літератури назріла необхідність формування чіткої теоретичної бази застосування комбінованого аналітичного та лінгвістичного дослідження романів і текстів. При цьому семантична інтерпретація слів здійснюється через символічні значення, що дозволяє виявити співвідношення між назвою та змістом літературного твору. У романі «Мої погані думки» ми намагаємося застосувати аналітичний підхід літературної інтерпретації та виявити підсвідомі образи і значення.

Ключові слова: значення, психоаналіз, семантична інтерпретація, продуктивність, літературний твір.

ТИПЫ ПОДСОЗНАТЕЛЬНЫХ ЗНАЧЕНИЙ И ОБРАЗОВ В РОМАНЕ НИНЫ БУРАУИ «МОИ ПЛОХИЕ МЫСЛИ»

В статье предпринята попытка исследования психологических и семантических принципов написания романа «*Мои плохие мысли*» для выявления расхождений между названием произведения и его содержанием.

Каждый литературное произведение можно подвергать анализу с точки зрения семантики, прагматики или психоанализа. Рядом с применением семантического анализа мы пытаемся определить новый комбинированный измерение значений позволяет выявить широкий диапазон творческого и когнитивного аспектов литературных произведений.

Исследование начинается с выявления значений отдельных омографов и омофонов, определения их социальных, религиозных мировоззренческих и мифологических характеристик.

В области литературы назрела необходимость формирования четкой теоретической базы применения комбинированного аналитического и лингвистического исследования романов и текстов. При этом семантическая интерпретация слов осуществляется через символические значения, позволяет выявить соотношение между названием и содержанием литературного произведения.

В романе «*Мои плохие мысли*» мы пытаемся применить аналитический подход литературной интерпретации и выявить подсознательные образы и значения.

Ключевые слова: значения, психоанализ, семантическая интерпретация, производительность, литературное произведение.

Le titre d'une œuvre a toujours été le premier détail qui attire notre attention, qui l'accroche, et qui fait en sorte, que nous ne puissions résister à l'envie de saisir l'œuvre, de la retourner, de vouloir connaître son auteur, de la feuilleter, pour finalement l'adopter. Le premier contact entre le lecteur et l'œuvre littéraire se fait par l'intermédiaire du titre, il constitue la première idée que le lecteur se fait par rapport à l'écrit, le titre est par conséquent, cet élément phare qui, de par son halo, guide le lecteur vers le rivage tant quêté.

Dans notre présent article, nous tenterons de mettre en exergue les préceptes de la sémanalyse dans l'étude du titre de l'œuvre de Nina Bouraoui *Mes mauvaises pensées* (2005, Prix Renaudot) et ce, dans l'objectif de révéler le lien étroit qui lie ce dernier au contenu qu'il annonce dans le texte.

À l'instar de la critique psychanalytique, nous ne pouvons traiter de l'importance accordée par la sémiotique à l'analyse titrologique, sans mettre l'accent sur les travaux réalisés, à cet effet, par «*la psychanalyste, essayiste et romancière J. Kristeva*», cette dernière, «*qui est à l'origine des transformations de la sémiotique littéraire en France*», proposa «*une réflexion critique qui réalise la synthèse de plusieurs influences dont le freudisme, le structuralisme, et qui se situe à la lisière de la sémiotique et de la psychanalyse*» et qu'elle dénomme sémanalyse.

Dans sa théorie, qui emboîte le pas à celle de M. Bakhtine sur le dialogisme, J. Kristeva considère le texte comme un flux «*productif doté d'un inconscient*», par rapport auquel, l'analyste se «*propose de faire le lien entre le «je» qui écrit et la richesse*

sémantique du texte, appelée signifiante», et c'est en partant du constat selon lequel «*le travail dit «littéraire» présente aujourd'hui des textes [...]. Productions qui demandent [...] une théorie, celle-ci devant s'élaborer comme une réflexion analytico-linguistique sur le signifiant-se-produisant en texte*» [7, p. 217]. Que l'écart se creuse devant une sémantique structurale trop rationnelle pour pouvoir déterminer les fluctuations de la *signifiante*. La sémanalyse se propose de mettre toute la lumière sur ce réseau de sens se développant autour du signe, ce dernier étant considéré «*comme l'élément spéculaire (réflexif), assurant la représentation de cet engendrement*» [ibid., p. 218].

Nous tenterons de présenter les rudiments de cette théorie, que nous essayerons d'appliquer par la suite sur le titre de notre corpus «*Mes mauvaises pensées*» en l'occurrence.

En s'inscrivant dans le cadre d'une logique mathématique, la sémanalyse envisage de décrire les «*remaniements et refontes successives du tissu de la langue*» présents dans un texte donné, car s'inscrivant dans une spirale infinie de signifiants, le texte inclut un perpétuel chavirement du *phéno-texte* au *géo-texte*, dans le sens où, quoiqu'il puisse donner comme impression de fixité, un texte imprimé n'est jamais inerte de par son «*signifiant-se-produisant en texte*» qui est, selon J. Kristeva, en perpétuelle mouvance, offrant ainsi au texte d'infinies possibilités de combinaisons signifiantes [ibid., p. 217, 225].

En résumé, dans une pratique de la sémanalyse, nous partons du *nombre (signe)* (qui est une unité du phéno-texte, pour pouvoir à la fin, constituer la différentielle signifiante du texte et qui est «*le glissement même de l'infini [géo-texte] dans l'énoncé clos [phéno-texte]*» [ibid., p. 236], et ce, conformément aux étapes suivantes qui constituent aussi la différentielle signifiante d'un texte donné :

Dans une première étape, l'analyste doit dégager toutes les acceptions homophones ou homographes qu'un ensemble peut contenir, en l'occurrence (ses homonymes).

Par la suite, il est tenu d'extraire les mots qui ont exactement ou à peu près le même sens que le(s) signifié(s) de cet ensemble, c'est-à-dire (ses synonymes).

Puis, l'analyste va tenter de mettre la lumière sur toutes les valeurs symboliques et ce, dans des domaines différents : scientifiques, idéologique, religieux, mythologiques, etc.

Pour un meilleur éclaircissement de cette démarche analytique, nous allons tenter de l'appliquer à titre d'exemple sur une unité du phéno-texte, soit le nombre-signe «*mère*».

Le nombré qui est la combinaison graphique et phonique active dans cette formule et qui se lira ainsi : m-è-r-e. Ce nombré du phéno-texte va donner un nombre infini de combinaisons graphiques et phoniques, et par conséquent un nombre illimité de significations agissant dans le géo-texte, dans le cas qui nous concerne, le nombre-signe «*mère*» génère une différentielle signifiante, que nous pouvons dévoiler à travers les différentes combinaisons que va nous permettre le nombré.

Homonymes: «*mère*» (adjectif), «*maire*» (fonction), «*mer*» (étendu d'eau salée), **Synonymes:** «*maman*», **Acceptions symboliques:** «*mère*» (nom féminin) : «*femme qui a donné la vie*», «*supérieure d'un couvent*», etc. «*Mère*» (adjectif) : «*origine*», «*source*», «*cause*», «*pure*», etc.

«*Maire*» (fonction) : «*magistrat municipal*», «*dirigeant*», «*intendant*», etc.

«*Mer*» (étendu d'eau salée) : «*eau*», «*océan*», «*dynamique de la vie*», etc. [3, p. 623]

Par conséquent, la sémanalyse se permet d'investir «*un nouvel espace de sites retournables et combinatoires, l'espace de la signifiante*» [7, p. 218], car appliquée à des textes ou des énoncés, cette démarche, peut révéler l'immensité du flot productif inconscient qui y réside, à ce titre, d'ailleurs, nous pouvons citer le travail qu'a réalisé J-R Freymann par rapport au titre de son ouvrage «*Passe, Un Père et Manque*» :

«*Passe, un père et manque, passe impair et manque, pas ce père et manque, passe un pair et manque, passe un père aime manque, passe un père hait manque...*» [5, p. 09].

Ainsi, le travail de l'analyste consistera, par la suite, à tisser le lien entre le «*je*» qui écrit et la signifiante du texte. Dans une première étape, nous allons tenter d'extraire toutes les acceptions possibles au titre du roman «*Mes mauvaises pensées*». En appliquant les principes, déjà explicités, de J. Kristeva, nous allons travailler, en l'occurrence, sur les homonymes de chaque unité du phéno-texte pour pouvoir, par la suite, combiner les différentes unités en une série de géo-texte qui constitueront les différentes acceptions de notre intitulé de base. Ces mêmes acceptions ou signifiants vont être interprétées à la lumière de toutes les valeurs symboliques qu'elles peuvent renfermer et ce, en vue de tisser des liens entre les signifiants du titre et le contenu de l'œuvre d'une part ainsi que le «*je*» qui écrit d'une autre part, car le géo-texte n'est en fait que la parole inconsciente de ce dernier ; chose qui ne peut que fortement intéresser l'analyse psychanalytique «*Le psychanalyste n'a pas d'autre moyen, d'autre réalité à sa portée pour explorer le fonctionnement conscient ou inconscient du sujet que la parole, ses structures et ses lois ; c'est là que l'analyste découvre la posture du sujet*» [6, p. 264].

Y a-t-il une juste écriture pour le titre de l'œuvre?

Mes mauvaises pensées:

«*Maie maux vais se panser, Mai mots V aise pensée, Mais mauve hais ce pan sait, Met mauvais ce pont c*».

Maie maux vais se panser:

Par définition, la «*Maie*» est un coffre sur pieds utilisé autres fois dans la confection de la pâte à pain ainsi que la conservation de ce dernier. Ce terme est défini par le *Littré* comme étant une «*1. Caisse ou huche dans laquelle le boulanger prépare sa pâte.*», et prend dès lors les synonymes de «*Boîte*», de «*Coffre*» ; des mots symboliquement assez chargés, car en nous inscrivant dans le cadre de la mythologie grecque, le terme «*boîte*» nous fait penser, dans un premier temps, à la «*boîte* – ou la *jarre – de Pandore*».

Nous allons, avant toute approche analytique liée aux représentations symboliques de la *boîte de Pandore*, commencer par résumer son histoire. Zeus crée Pandore en vue de punir les humains, pour s'être emparés du feu que Prométhée a dérobé du ciel pour le leur offrir, pour ce faire il somma Héphaïstos de confectionner le corps ainsi que la robe de Pandore, puis à tour de rôle, tous les dieux lui ont fait part de leurs connaissances, d'où son nom, Pandore signifiant «*Celle qui a tous les dons ou Dons de tous*». Ainsi, Aphrodite l'initia aux jeux et à la séduction, Apollon lui apprit à jouer de la musique, Athéna lui inculqua le tissage et la couture, Hermès vint enfin éveiller en elle la curiosité. Zeus offrit Pandore à Épiméthée le frère de Prométhée, qui eut l'imprudence de l'épouser, mais non sans lui ordonner de ne jamais s'approcher d'une jarre qu'il cachait chez lui, celle où Prométhée enfermait tous les maux de la terre afin d'épargner l'humanité. Mais étant trop curieuse Pandore finit par ouvrir la jarre un jour où son mari était absent, et tous les maux (peines, fatigues, famines, mort, etc.) se propagèrent sur terre. Heureusement que Prométhée eu la sagesse et la prévoyance de placer au fond de la jarre «*l'espoir*» pour aider les hommes à faire face.

En psychanalyse, le symbolisme de la boîte rejoint celui du *coffret*, en ce que ces deux éléments s'apparentent dans le fait de contenir des choses, en l'occurrence des choses qui doivent rester secrètes ou des choses qui sont senties mais qui ne sont pas, pour autant, identifiées (pulsions, désirs, angoisses, etc.). Comme l'étude psychanalytique se base essentiellement sur l'instance inconsciente de l'être humain c'est-à-dire le Ça, le rêve est devenu, par conséquent, son champ d'analyse de prédilection, du fait

qu'il est considéré par la psychanalyse comme étant l'expression de l'inconscient par excellence ; de là, les psychanalystes se sont intéressés à l'étude du rêve pour traduire la personnalité profonde de l'individu, et dans ce domaine-là, nous constatons que la boîte possède une symbolique d'un intérêt captivant «*Dans les rêves, elle [la boîte] peut symboliser le mystère, mais aussi la recherche d'un secret concernant soi-même, et dont la découverte permettra de se réaliser davantage*» [4, p. 290]. Au-delà de ce qu'elle peut incarner en ce qui concerne la personnalité profonde de l'individu, il est dit que la boîte peut aussi être assimilée à la charge symbolique de l'*armoire* en ce qu'elle «séquestre» et peut même «oppresser», «*elle symbolise alors l'étouffement de la personnalité par l'image de la Mère*» [ibid., p. 290].

Le coffre, quant à lui, puise son symbolisme non pas de ce qu'il représente en soit mais plutôt de son usage «*Le symbolisme du coffre s'appuie sur deux éléments : le fait qu'on y dépose un trésor matériel ou spirituel ; le fait que l'ouverture du coffre soit l'équivalent d'une révélation*» [3, p. 266]. À ce sujet, N. Bouraoui écrit, «*sous le ventre de mon père, il y a moi, sous l'écriture de mon livre, il y a l'écriture de ma thérapie*» [2, p. 30]. Et, elle va même jusqu'à demander clairement à son psychiatre, «*Pensez-vous que j'apprendrai, ici, avec vous, à ne plus avoir peur ?*» [2, p. 50].

«**Maux**», pluriel de «**mal**», adjectif invariable signifiant généralement tout ce qui est contraire à la morale. Le *Littre* définit cette notion comme «**1. S. m. Le mal, ce qui nuit, ce qui blesse ; le contraire du bien.**». D'une manière générale, c'est une notion qui paraît à la réflexion comme étant négative et péjorative, c'est une déficience qui peut s'inscrire dans différents aspects, imperfection du monde, de la réalité, de la vie, de la communauté. L'expérience du mal, quant à elle, peut être physique (douleur, blessure, plaie, etc.) ou moral qui va à l'encontre de la raison ou du vouloir de l'individu (l'injustifiable, le chagrin, le remord, etc.). Selon le dictionnaire de synonymes, la notion du mal moral, qui nous intéresse au plus haut degré, prend le sens de «**Péché**» et de «**perversion**» dont nous tenterons d'exploiter la charge symbolique.

«**Le péché**», est une désobéissance ou insubordination délibéré à la loi divine. C'est une faute morale qui dévalorise l'individu aux yeux des autres ainsi que par rapport à sa propre personne. Dès lors, les remords qu'elle cause au sujet vont, après un certain temps, faire en sorte qu'elle ne soit plus une simple transgression des règles mais une diminution du Moi de l'individu, causée par un sentiment d'abjection et de culpabilité [8, p. 406]. Remords que la narratrice exprime sous l'appellation de *bruit de la honte* : «*puis il y a le bruit de ma honte, qui descend au fond de moi, et c'est encore ce bruit quand je dois défendre un livre, quand je dois m'expliquer, quand je dois dire qui je suis vraiment*» [ibid., p. 39].

«**La perversité**», quant à elle, se distingue de la perversion, en ce que la première est une «*méchanceté au plus haut degré, choix du mal pour le mal*», tandis que la perversion est considérée comme étant un «*plaisir pris à détourner les instincts considérés comme naturels en particulier dans le domaine sexuel*» [ibid., p. 414].

«**Se panser**», (se) «*pronom réfléchi de la troisième personne des deux nombres et des deux genres*», qui se dit des personnes et des choses, plus le verbe «*panser*» qui signifie appliquer un pansement et dans un sens figuré ça prend la signification d'adoucir et de soulager [ibid., p. 415].

De ce fait, nous pouvons lire, clairement, dans cet intitulé une parfaite réalisation de la notion de *l'abréaction*, concept créé par J. Breuer et S. Freud et qui est défini comme étant «*une décharge émotionnelle à retardement d'une tension due à un souvenir traumatisant*» jusque-là oublié et non résolu. Moyennant l'abréaction, nous constatons que l'auteur, en se remémorant et en s'exprimant sur les événements traumatiques qu'elle a vécu, se libère de toutes les idées et de tous les sentiments cuisants qui la perturbaient. Par conséquent c'est par l'effet de catharsis produit par l'abréaction que l'auteur tente de «**se panser**» de sa «**maie**» de «**maux**».

Mai mots V aise pensée

Dans cette première acception de notre intitulé, nous allons prendre les unités présentes une à une, les définir, puis les inscrire dans leurs dimensions symboliques. Par la suite, nous verrons jusqu'à quel point, elles se rattachent au contenu de l'œuvre pour former un glissement de signifiante, géno-texte, étroitement lié à cette dernière.

«**Mai**» est le cinquième mois de l'année, il comporte 31 jours, son essence remonte à l'ancien calendrier romain où l'origine de son appellation renvoie à la déesse Maia, qui était considérée comme étant la déesse du printemps et de la croissance. Il est à signaler que dans la Rome antique, les célébrations en l'honneur de cette déesse atteignaient leur apogée le 1^{er} du mois de mai. La déesse Maia représentait la perpétuelle renaissance de la terre après la saison hivernale, car pour les romains, c'était la vigueur et la force vitale de Maia qui faisait revivre le monde végétal et animal «*elle [Maia] représenterait une déesse de la fécondité, la projection de l'énergie vitale. Par extension, des analystes en ont fait le symbole de l'extériorisation du moi.*» [3, p. 598]. Cette dernière image symbolique de la déesse Maia nous intéresse amplement dans la mesure où notre roman s'inscrit dans cette topique de l'extériorisation des troubles dont la narratrice est sujette, et qu'elle n'hésite pas à exprimer d'emblée à son médecin psychiatre : «*Je viens vous voir parce que j'ai des mauvaises pensées*». Une première phrase à travers laquelle N. Bouraoui nous plonge d'emblée dans une littérature autobiographique de confession aussi appelée littérature de l'aveu.

Le terme «**Mot**» (s), qui est présent dans notre géno-texte, est un symbole qui caractérise parfaitement l'être humain. Il est défini dans le dictionnaire le *Littre* comme étant «**1. Son monosyllabique, composé de plusieurs articulations, qui a un sens**». Les synonymes de ce terme sont en premier lieu la «**parole**», ou la faculté de parler qui est un pur symbole de la manifestation de l'être et de l'extériorisation des sensations et sentiments du *Moi*. Par conséquent, il est aussi le synonyme de «**réflexion**» ; cette dernière qui se présente en psychanalyse comme «*Introspection, observation intérieure des données ou opérations de la conscience, image idées, jugement*» [8, p. 480]. Ainsi, il est clair que ce nouveau glissement géno-texte nous maintient aussi en rapport étroit avec la première topique qui est celle de l'extériorisation, qui ne peut s'effectuer qu'en exprimant par la «**parole**», les «**réflexions**» troublantes qui tourmentent le sujet «*Mon âme se dévoue, je suis assiégee. Je porte quelqu'un à l'intérieur de ma tête, quelqu'un qui n'est plus moi ou qui serait un moi que j'aurais longtemps tenu, longtemps étouffé.*» (p. 05). Un malaise psychique qui pousse l'auteur à s'affranchir à travers des mots qui sont, pour elle, creuset et reflet de ses troubles «*Puisque mes mots sont comme une maladie, quand je dis : «Vous ne pouvez pas comprendre.» Quand je dis : «Je resterai toujours différente de vous.» Quand je dis : «Je me sens isolée.»*» (p. 84).

Le dernier mot de cet intitulé ne vient, quant à lui, que pour renforcer la lecture symbolique que nous proposons, du moment que la «**Pensée**» qui est une «*petite fleur à cinq pétales ordinairement nués de violet et de jaune.*», est choisie pour représenter l'homme par ce qui le distingue c'est-à-dire sa faculté à réfléchir, «*elle est ainsi choisie pour désigner la médiation et la réflexion*» [3, p. 739].

Nous résumons donc ce premier mouvement de signifiante relatif à notre intitulé en le cernant dans la notion de l'extériorisation par la parole des réflexions troublantes du *Moi* et qui s'avère être une cure fort apaisante des névroses causées par le trop-plein des pulsions refoulées par le *Ça*. Lecture qui s'applique parfaitement au roman *Mes mauvaises pensées* qui est déclaré par son auteur comme étant l'écriture d'une thérapie, car il lui a été inspiré après une thérapie qu'elle a entamé en 1999 ; thérapie qui a duré trois ans et à ce sujet nous pouvons lire «*Quand je rentre de nos séances, j'écris sur un carnet mon histoire*» (p. 41).

À la fin de cette application de la sémanalyse dans l'étude du titre de l'œuvre, et qui nous a été inspirée par le fait que cette technique d'approche s'apparente à la méthode d'investigation psychanalytique, nous pouvons avancer dans un premier temps, que le nombre de glissements géno-texte que nous pouvons avoir par rapport à un discours ou à un énoncé sont d'un chiffre assez important, les glissements représentatifs du titre que nous avons travaillé précédemment ne sont, en fait, qu'un infime nombre des éventuelles représentations et des possibilités de combinaisons des unités formants le géno-texte que nous pouvons avoir.

Il est utile d'ajouter, que l'importance que nous avons accordée à l'analyse du titre de l'œuvre, nous a été inspirée par l'importance que Nina Bouraoui a octroyée au titre de son roman. En effet, tout au long de notre lecture de son l'œuvre *Mes mauvaises pensées*, nous avons noté que le titre s'est manifesté à plusieurs reprises dans le roman, nous parlons ici d'exactlyment 31 reprises du titre dans le roman ; chose qui est à notre connaissance assez inaccoutumée et qui a suscité notre intérêt pour cet élément du péritexte.

Bibliographie:

1. Allendy R.: Le symbolisme des nombres / R. Allendy. – Paris : éditions traditionnelles, 1948. – P. 258.
2. Bourmeau S., Bouraoui N.: La rentrée littéraire pour Media part / S. Bourmeau, N. Bouraoui. – Paris : édition Seuil, 2008. – P. 30, 38, 50.
3. Chevalier J., Gheerbrant A.: Dictionnaire des symboles / J. Chevalier, A. Gheerbrant. – Paris : édition Robert Laffont Jupiter, 1982. – 801 P.
4. Daco P.: L'interprétation des rêves / P. Daco. – Belgique : édition Marabout, 2004. – P. 290.
5. Freymann J. R.: Passe, Un père et Manque / J. R. Freyman. – Strasbourg : édition Arcanes, 2008. – P. 09.
6. Kristeva J.: Le langage, cet inconnu / J. Kristeva. – Paris : édition Seuil, 1981. – P. 264.
7. Kristeva J.: L'engendrement de la formule sémiotique / J. Kristeva. Recherches pour une sémanalyse. – Paris : édition Seuil, 1969. – P. 217–236.
8. Morfaux L. M., Lefranc J.: Nouveau vocabulaire de la philosophie et des sciences humaines / L. M. Morfaux, J. Lefranc. – Paris : édition Armand Colin, 2005. – P. 39,406, 414–415, 480.

UDC 633:006.72:811.111–26

Ya. M. Tagiltseva,
Poltava State Agrarian Academy

COLOUR TERMS IN CROP PRODUCTION DISCOURSE OF MODERN ENGLISH

The article deals with the research of colour terms in crop production discourse of modern English. Peculiarities of colour terms formation are considered. Word building models are marked out. The meaning of colour terms, their polysemy, omonymy and synonymy are studied.

Key words: discourse, term, colour term, word building, polysemy, omonymy, synonymy.

КОЛОРОНИМИ У СІЛЬСЬКОГОСПОДАРСЬКОМУ ДИСКУРСІ ГАЛУЗІ РОСЛИННИЦТВА (НА МАТЕРІАЛІ СУЧАСНОЇ АНГЛІЙСЬКОЇ МОВИ)

У статті досліджуються номінації кольорів у системі сільськогосподарських понять галузі рослинництва сучасної англійської мови. Розглядаються особливості утворення термінів, у складі яких функціонують колороніми. Виділяються словотворчі моделі. Вивчається семантика кольоропозначень, їх полісемія, омонімія і синонімія.

Ключові слова: дискурс, термін, колоронім, словотвір, полісемія, омонімія, синонімія.

КОЛОРОНИМЫ В СЕЛЬСКОХОЗЯЙСТВЕННОМ ДИСКУРСЕ ОТРАСЛИ РАСТЕНИЕВОДСТВА (НА МАТЕРИАЛЕ СОВРЕМЕННОГО АНГЛИЙСКОГО ЯЗЫКА)

В статье проводится исследование названий цветов в системе сельскохозяйственных понятий отрасли растениеводства современного английского языка. Рассматриваются особенности образования терминов, в структуре которых используются колоронимы. Выделяются словообразовательные модели. Изучается семантика цветообозначений, их полисемия, омонимия и синонимия.

Ключевые слова: дискурс, термин, колороним, словообразование, полисемия, омонимия, синонимия.

Color terms belong to the object of study by a number of sciences (nature study, physics, astronomy, psychology etc.). In addition, this category is an integral part of art. It is known that colour may be characterized by its meaning, symbols, emotional and psychological interpretation. Investigation of colour terms is of great importance for linguistic science, as they are a significant part of language vocabulary and widely used.

We support the definition given by I. Kovalska and consider colour terms as lexical items with denotative meaning of a colour characteristic [2].

It should be mentioned that the problem of coloristics is not new in linguistics at present time. It was studied in various directions as follows: connection and interaction between conceptualization of colour by native speakers and development of colour terms vocabulary in the language (B. Berlyn, P.Key, T. Pristley), colour in terms of psycholinguistics (O. Vasylevych, R. Frumkina, O. Zalevska), structural and semantic analysis of colour terms (V. Franchuk, T. Pastushenko), history of genesis and development of colour lexical items (M. Chykalo, O. Dzivak), colour terms in artistic speech (D. Alen, G. Elis, A. Krytenko, I. Babii) etc. In spite of such a wide range of coloristics research, there are some aspects which have not still been investigated.

The given article is aimed to research colour terms in crop nominations of agricultural discourse in modern English. It should be noted that the phenomenon of colour in English is presented in scientific papers of both Ukrainian (N. Rud, Yu. Zharoid, I. Vorobyova) and foreign scientists (D. Poliakova, N.J. Smelser, P.B. Baltes and others). However, the problem of colour terms studies in the context of modern English terminology of the certain thematic direction, particularly in crop growing branch, remains a lacuna in modern linguistics. Hence, a holistic study of the given problem will contribute to further research of coloristic and linguistic issues.

It should be mentioned that colour terms have different structure. By this criterion we classify them as follows:

- simple (white, yellow, blue);
- derivative (creamy, darkish, whitened);
- compound (cherry-red, grey-white, pink-and-whiteness).

In our research we study simple colour terms in crop farming discourse of modern English.